



Les Pleurs d'un Enfant

Jeudi prochain, 20 Mar'hechvan, marquera l'anniversaire du cinquième Rabbi de Loubavitch, Rabbi Chalom Dov-Ber. Nos sages nous enseignent que les « *actes de nos ancêtres sont des repères pour nous, leurs descendants.* » Il en est certainement ainsi pour l'histoire suivante : Lorsque Rabbi Chalom Dov-Ber de Loubavitch n'était encore qu'un enfant, il rendit visite à son grand-père – le Tséma'h-Tsédek – pour recevoir sa bénédiction à l'occasion de l'anniversaire de ses quatre ans. L'enfant entra dans le bureau, la figure couverte de chaudes larmes.

Le grand-père s'empressa de lui demander la raison d'une telle tristesse. Alors, l'enfant répondit : « *Le melamed – le maître – nous a appris aujourd'hui au 'Heder le verset 'Vayéra Hachem El Avraham – D-ieu se dévoila à Avraham.'* » L'enfant marqua une pose et il reprit en sanglot : « *Hachem s'est révélé à Avraham ; pourquoi ne se révèle-t-Il pas à moi !* »

Le Rabbi lui répondit : « *Vois-tu, mon enfant, lorsqu'un Juif, un Tsaddik, réalise à l'âge de 99 ans qu'il doit se circoncire – qu'il doit continuer à progresser pour se parfaire – cet homme mérite que D-ieu se révèle à lui.* »

Cette histoire contient un message important pour l'éducation de nos enfants. Combien d'éducateurs trouvent, malheureusement, judicieux de présenter la vie de nos ancêtres comme un objectif inaccessible. Or, le Talmud affirme que chaque homme se doit d'espérer que ses actes soient comparables à ceux des Patriarches. Dans ce récit, l'enfant représente, certes, l'idéal, mais je pense qu'il n'en est pas moins indispensable que chaque parent ou que tout enseignant sache inspirer chez ses élèves des objectifs qui fassent rêver.

Cette histoire tourne autour du thème de la Brith-Milah – l'alliance de la circoncision – qui est censée créer un lien privilégié entre Hachem et le peuple d'Israël. Nous devons donc voir



Editorial

www.daf-hagueoula.org

dans la question de cet enfant – ce Tsaddik – bien plus qu’une préoccupation personnelle, mais plutôt le souci que porte un Nassi – le guide du peuple Juif – pour son peuple.

Il expose là l’énigme qui accompagne l’histoire de notre peuple depuis qu’il se trouve en exil.
« Hachem S’est révélé à Avraham ; pourquoi ne se révèle-t-Il pas à moi ! Combien de temps encore sera-t-Il caché pour notre peuple et pour les nations du monde ! La Milah implique que l’on retire le voile qui nous sépare de Lui et pourtant nous ne Le voyons toujours pas ! »

Les pleurs de cet enfant sont sincères ; ils sont purs et il en est ainsi pour chacun de nous. Notre âme est restée dans son essence celle d’un enfant pur et sincère et nos soupirs ne font que traduire notre soif d’authenticité.

Le Rabbi nous assura que le temps de la Guéoulah était arrivé ! Réclamons-la sincèrement et bientôt nous mériterons le dévoilement de notre maître, le Machia’h.

Rav Eliahou DAHAN

*Les Conditions Naturelles d'Une Mitsva*

« *Vayéra Élav – Et D-ieu lui apparut... Il leva les yeux et vit trois hommes.* »

(Genèse 18 – 1)

« *Cet événement eut lieu au troisième jour après la circoncision ; D-ieu lui rendit alors visite pour prendre des nouvelles de sa santé.* »

Rachi

C'est de cet épisode – la visite de D-ieu chez Avraham – que nous apprenons l'importance de la Mitsva de *Bikour 'Holim* – visiter les malades. De plus, la Torah ne cite pas Avraham par son nom (*Et D-ieu lui apparut*), pour nous montrer que ladite visite ne fut pas conditionnée. D-ieu ne rendit pas visite à Avraham à cause de ses qualités et de ses vertus ; Il vint jusqu'à lui simplement parce qu'il était souffrant. Ainsi, est cette Mitsva : Nous devons nous soucier de chaque malade, quel que soit son état spirituel.

Il est tout de même intéressant de comprendre ce qui pousse le Talmud à dire que la visite eut lieu précisément le troisième jour suivant l'opération.

Il existe un principe fondamental selon lequel les Mitsvoth doivent impérativement être appliquées dans le cadre le plus naturel possible. Dans cette démarche, le miracle n'a pas sa place, car les Mitsvoth furent données dans le but de raffiner le monde matériel et de l'investir de sainteté. Cet objectif ne peut pas être atteint si les commandements sont appliqués hors cadre de la nature – dans la dimension miraculeuse. Toutes les phases de la Mitsva doivent suivre cette règle, même les étapes préparatoires.

On raconte, d'ailleurs, qu'au court d'une traversée en bateau, Rabbi Chnéour-Zalman voulait faire *Kiddouch Lévana* – la bénédiction mensuelle sur la lune. Le Maître demanda au capitaine d'arrêter le bateau pour pouvoir faire sa prière, mais celui-ci refusa. Le Rabbi produisit alors un miracle et le bateau s'arrêta. Pourtant, Rabbi Chnéour-Zalman n'en profita



Réflexions sur la Paracha de Vayéra

www.daf-hagueoula.org

pas ; il demanda au capitaine de reprendre sa route et de s'arrêter de son plein gré. Pour le maître il était inconcevable que la phase préparatoire de la Mitsva – l'arrêt du bateau – fasse abstraction du cadre naturel.

Nous devons nous efforcer d'appliquer les Mitsvoth même lorsque des difficultés les accompagnent ; un miracle qui interviendrait pour faire disparaître l'obstacle dénaturerait la Mitsva.

Il est convenu que l'homme a un statut de « *malade* » les trois jours après la Mila. L'ange Rephaël – le guérisseur – était parmi les trois anges qui vinrent chez Avraham. Or, il est évident que D-ieu ne pouvait envoyer la guérison dès les premiers jours après l'opération, puisque, de ce fait, Il aurait affecté l'intégrité de la Mitsva en y introduisant un miracle. Nous en déduisons donc que l'ange ne fut pas envoyé pour amoindrir l'acte courageux d'Avraham : c'est donc le troisième jour que Hachem l'envoya.

Likouté Si'hoth Vol V

Comment Sauver Sedom

Une des parties les plus marquantes de notre Paracha est l'épisode où Hachem annonce à Avraham qu'Il s'apprête à détruire la ville de Sodome. Avraham tenta tout pour Le dissuader, ainsi qu'il est dit : « *Avraham s'avança et dit : 'Anéantirais-Tu l'innocent avec le coupable ?* »

D'après Rachi – le plus célèbre commentateur de la Torah – le verset signifie qu'Avraham entreprit plusieurs initiatives de persuasion : l'argument ferme et dur, la conciliation et la prière.

Avraham voulait faire tout ce qui était en son pouvoir pour sauver la ville de Sodome. La première tentative fut de parler durement à D-ieu. Lorsqu'il vit que cela ne fit aucun effet, il tenta, alors, de L'apaiser ; puis, lorsqu'il pris conscience que cela ne marcherait pas non plus, il se décida à prier. Dans son esprit, toutes ces approches furent valables puisqu'elles avaient pour but de persuader D-ieu d'annuler Son décret.



Réflexions sur la Paracha de Vayéra

www.daf-hagueoula.org

Avraham est appelé – dans la Torah – par D-ieu : « *Avraham, celui qui M'aime.* » Comment peut-on alors concevoir que notre patriarche ait eu l'audace de parler fermement à Hachem ? D'autre part, pourquoi Avraham a-t-il commencé à présenter sa requête par de dures paroles ? Il aurait été plus judicieux d'essayer d'abord de tenter une conciliation ou de prier ? ! Avraham n'était-il pas justement reconnu pour sa gentillesse ? !

La réponse tient dans le fait qu'Avraham tentait, ici, de sauver des vies. D-ieu avait déjà prononcé Son décret ; des anges avaient été nommés et envoyés pour détruire la ville. Avraham ne vit alors aucune autre alternative que celle de demander à D-ieu de changer d'avis, même s'il devait user, pour cela, de paroles dures.

A cet instant critique, Avraham ne pouvait pas se payer le luxe de prendre en compte des considérations personnelles. Aucune méthode ne semblait déplacée ; la seule chose qui importait, c'est que la ville soit sauvée. De telles paroles ne correspondaient pas, certes, à l'image du personnage d'Avraham ; néanmoins, il ne s'abstint pas de les prononcer, car il avait espoir qu'il sauverait peut-être ainsi la ville et ses habitants.

Nous devons – en tant que descendants d'Avraham – apprendre une leçon de ce récit ; nous devons imiter la conduite des patriarches.

Lorsqu'il s'agit de sauver – matériellement ou spirituellement – notre prochain, nous ne pouvons nous arrêter pour envisager et considérer les différentes options. Il n'y a qu'une chose à faire : agir immédiatement. Tous nos efforts et toutes nos forces doivent être employés ; même si dans un premier temps cela peut paraître contraire à notre nature. Tout devient alors permis pour sauver la vie – ou l'âme – de son prochain.

Likouté Si'hoth Vol X

*L'Hospitalité D'Avraham*

« *Avraham planta un Eichel – bosquet – à Béer-Chéva, et y proclama le Nom de D-ieu.* »

(Genèse 21 – 33)

La Paracha de cette semaine nous décrit le personnage d'Avraham, le premier de nos Patriarches, sa grandeur et sa bonté. Sa conduite et ses actions firent connaître au monde l'existence de D-ieu.

Le Eichel qu'Avraham planta au milieu du désert joua un rôle important dans son service de D-ieu. D'après le Talmud, ce Eichel n'était pas un simple bosquet, c'était en fait un merveilleux verger où poussaient les fruits les plus succulents pour le plaisir des invités d'Avraham. D'après une autre explication, le Eichel d'Avraham n'était rien d'autre qu'une auberge érigée aux portes du désert pour venir au secours de voyageurs.

L'hospitalité est certainement le caractère le plus connu d'Avraham. Nos sages nous démontrent, dans ces textes, qu'Avraham ne s'était pas limité à fournir le strict nécessaire à ses invités, il leur offrait le gîte et le couvert ainsi que les mets les plus superflus – les fruits du verger. D'après le Midrash, il alla jusqu'à installer un Sanhédrin – un tribunal – pour régler les problèmes des voyageurs et pour leur apprendre la loi et la justice.

Un tel engagement dans la Mitsva de Ha'hnassath Or'him – l'hospitalité – dépasse la raison. La logique dicte, certes, d'aider son prochain mais pas dans de telles proportions. Nous pourrions nous limiter à lui offrir, par compassion, le minimum vital ; mais de là à offrir le superflu et les plus fines des délicatesses que l'on réserve généralement à ses enfants ! Avraham nous apprend que nous devons nous conduire avec nos invités comme avec notre propre famille.

Cet engagement irrationnel s'exprimait, chez Avraham, dans tous les domaines du service de D-ieu, jusqu'à l'ultime épreuve de la Akeida – la ligature de Yits'hak. Ici, le sacrifice défit toute logique.



Réflexions sur la Paracha de Vayéra

www.daf-hagueoula.org

Cet épisode constitue – comme toutes les étapes de la vie des Patriarches - un enseignement pour nous, leurs descendants : nous devons éduquer nos enfants à agir avec bonté et avec une bienfaisance défiant toute logique. Habitons-les à remplir les besoins – matériels et spirituels – d'autrui en donnant aux indigents plus que le nécessaire. Une génération qui est habituée à se surpasser, saura certainement surmonter toutes les épreuves de l'exil et anticiper la Guéoulah.

Likouté Si'hoth Vol III

Une Alliance Eternelle

La Paracha de cette semaine raconte la naissance de Yits'hak et sa circoncision qui prit place alors qu'il n'était âgé que de huit jours. Le Midrash rapporte que Yits'hak et Yichmaël se disputèrent afin de définir qui des deux était le plus méritant. Yichmaël dit qu'il avait plus de mérite puisqu'il avait été circoncis à l'âge de treize ans. Tandis que Yits'hak défendait son point de vue en rappelant qu'il avait été circoncis alors qu'il n'avait que huit jours.

L'argument de Yichmaël paraît bien se tenir : en effet, à 13 ans il avait les moyens de s'opposer à ce rite et il ne l'a pas fait. Ceci peut justifier sa supériorité. Par contre, nous devons comprendre ce qui permettait à Yits'hak de croire que son lien avec Hachem était plus solide parce qu'il fit la Milah à 8 jours – âge auquel il ne pouvait pas exprimer son avis.

La Torah expose ainsi l'objet de la Mitsva de Milah : « *Ce sera mon alliance dans votre chair, une alliance éternelle.* » La circoncision crée un lien éternel entre l'individu et D-ieu. Lorsqu'une alliance est conclue entre deux amis, nul ne pourra garantir que celle-ci perdurera, car l'homme est sujet au changement. Par contre, si c'est D-ieu qui conclue l'alliance – en l'occurrence celle contractée avec le peuple juif par la Milah – celle-ci sera éternelle.

Ceci explique pourquoi nous pratiquons la circoncision à l'âge de huit jours – au moment où l'enfant n'a pas son mot à dire.

Lorsqu'une personne prend l'initiative de s'engager dans une certaine démarche, il lui faut prévoir un délai pour se préparer à mettre en œuvre son projet. Par contre, le lien mis en place



Réflexions sur la Paracha de Vayéra

www.daf-hagueoula.org

par la circoncision n'est pas le produit des efforts de l'homme ou de sa volonté ; il est entièrement réalisé par D-ieu. Lorsqu'un Juif se circoncis, D-ieu se lie à lui par « *une alliance éternelle* ». C'est pourquoi, il n'est pas nécessaire d'attendre que l'enfant soit âgé pour participer consciemment à cet acte, car, en fait, ce qui importe ici c'est que l'alliance soit entièrement contractée par Hachem pour qu'elle jouisse du caractère éternel. Nous procédons, donc, à la Milah le plus tôt possible.

Ainsi, le mérite de Yits'hak ne surpasse pas seulement celui de Yichmaël, mais aussi celui de son père Avraham. Car Avraham ne reçut la Mitsva de Milah qu'après avoir atteint les plus hauts degrés de perception que l'homme peut atteindre par ses propres moyens. La Milah d'Avraham ne constitua pas, encore, la plus haute expression de l'alliance – celle naissant de la seule volonté Divine.

C'est l'expérience de la Milah de Yits'hak qui nous révéla que le but de cette Mitsva est de créer un lien qui ne dépend pas de l'engagement de l'homme mais uniquement du choix arbitraire de D-ieu.

Likouté Si'hoth Vol XXV

L'Ultime Épreuve

La Paracha de cette semaine relate l'histoire de la Akeïda – la ligature de Yits'hak. D-ieu dit à Avraham : « *Prends, s'il te plaît, ton fils... et offre-le-moi, là-bas, en sacrifice.* »

Avraham fut éprouvé dix fois par D-ieu, pendant sa vie. La Akeïda constitue le dixième et l'ultime test.

Le Talmud affirme que la requête de D-ieu prit la forme d'une supplication – « *Je t'en prie, apporte ton fils.* » – qui indique Sa volonté à ce qu'Avraham surmonte cette dernière épreuve. « *Je t'ai éprouvé plusieurs fois et tu as toujours franchi ces tests,* » dit D-ieu. « *Si tu ne surmontes pas cette épreuve, les gens pourraient dire que les premières étaient vaines et n'étaient pas sincères.* »

Réflexions sur la Paracha de Vayéra

www.daf-hagueoula.org



Pourquoi était-il si important qu'Avraham passe ce dernier test, et comment son échec pouvait alors invalider les neuf premières épreuves ? Il est clair que la Akeïda représentait l'épreuve la plus difficile, mais en admettant qu'il n'ait pas réussi à passer cette étape, comment en viendrait-on à considérer les épreuves antérieures comme vaines ?

La Torah nous apprend que la première épreuve d'Avraham se déroula lorsqu'il fut jeté dans une fournaise après qu'il eut détruit les idoles de son père. Cette épreuve ne fut-elle pas aussi difficile que la dixième ?

Lorsqu'un Juif est prêt à donner sa vie pour D-ieu, il est souvent difficile de distinguer quelles sont ses motivations. S'agit-il là de l'accomplissement de la volonté Divine ou simplement l'expression d'une idée bien réfléchie. Cet homme a peut-être compris, tout simplement qu'un acte de dévouement est recommandé.

Dans le cas d'Avraham, on pouvait avancer l'argument qui disait qu'il était prêt à se sacrifier et à être jeté dans une fournaise car il était conscient de la nécessité de promouvoir l'idée de l'existence d'un D-ieu Unique. Cet acte pouvait servir d'exemple et aurait donc servi la cause. En d'autres termes, ce sacrifice personnel pouvait, en fait, être le fruit de la réflexion, un produit de l'intellect d'Avraham et non l'expression d'une véritable abnégation.

Cependant, l'épreuve de la Akeïda était totalement différente et ne pouvait souffrir de l'argument cité plus haut. Le fait de surmonter cette épreuve ne pouvait pas contribuer à la propagation du Nom de D-ieu. Bien au contraire, la requête Divine défiait toute logique. Avraham souhaitait que son fils poursuive son œuvre et qu'il continue de propager la croyance en D-ieu, mais D-ieu avait d'autres projets et Il lui demanda de le sacrifier. Si Yits'hak mourait, qui allait poursuivre son idéal ?

Ainsi, la Akeïda constituait une épreuve sur la sincérité d'Avraham et son dévouement. Était-il capable de s'effacer dans le cas où l'intellect le menait à une autre conclusion. Était-il prêt à sacrifier ses idéaux pour D-ieu. La capacité de résister à la dixième épreuve démontra que les neuf premières n'étaient pas vaines. Avraham venait de prouver qu'il agissait toujours par amour pour D-ieu et pas simplement parce que l'intellect l'imposait.

Réflexions sur la Paracha de Vayéra

www.daf-hagueoula.org



Ceci représente une leçon pour chacun d'entre nous – descendant d'Avraham – pour le service de Dieu. Rabbi Chnéour-Zalman écrit : « *Il est recommandé de réciter chaque jour le passage de la Akeïda... dans le but de subjuguier le mauvais penchant et tirer des forces pour servir D-ieu.* » C'est Avraham, le Patriarche, qui nous donne, par son exemple, le pouvoir de nous engager dans le service de D-ieu au-delà des limites de l'intellect et cela au prix du sacrifice de nos idéaux personnels.

Likouté Si'hoth Vol XX

*Le Prix de l'Hospitalité*

« Et il [Avraham] dit : Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe pas ainsi devant ton serviteur. Qu'on aille quérir un peu d'eau, vous vous laverez les pieds et vous vous reposerez sous cet arbre. Je vous donnerai du pain... Il se tenait devant eux, sous l'arbre tandis qu'ils mangeaient. »

(Genèse 18 – 2,8)

Trois anges vinrent rendre visite, sous apparence humaine, à Avraham après sa circoncision. Avraham témoigna à leur égard une attention particulière; nous retrouvons, ici, l'hospitalité qui faisait sa célébrité.

Il leur offrit de l'eau et il leur proposa de se laver ; il les plaça à l'ombre ; il leur donna du pain et de la viande et puis, il resta devant eux pendant qu'ils mangeaient afin de répondre à un besoin éventuel de ses invités.

Hachem promit à Avraham qu'Il récompenserait sa descendance – à l'époque de Machia'h – pour chacun des actes qu'il fit pour honorer ses convives.

Pour leur avoir donné de l'eau, il est dit (Zacharie 14 – 8) : *« En ce jour, des eaux vives s'épancheront de Yérouchalayim. »*

Pour les avoir lavés, il est annoncé (Isaïe 4 – 4) : *« Hachem lavera les fautes des filles de Tsion. »*

Pour les avoir placés à l'ombre, il est prédit (Isaïe 4 – 6) : *« Il y aura une Souccah donnant, tout au long de la journée, de l'ombre contre la chaleur, servant d'asile et de refuge contre l'orage et la pluie. »*

Pour leur avoir offert du pain, il est dit (Psaumes 72 – 16) : *« Il y aura profusion de blé dans le pays jusque sur les cimes des montagnes. »*



Midrash sur la Paracha de Vayéra

www.daf-hagueoula.org

Pour leur avoir donné du veau, il est annoncé (Isaïe 7 – 21) : « *En ces temps, chaque individu possédera une génisse et deux brebis [car elles produiront suffisamment pour le nourrir].* »

Pour être resté devant eux, il est dit (Michée 2 – 13) : « *Le Roi [Machia'h] les précédera et Hachem sera à leur tête.* »

Midrash Rabba

Par Le Mérite de la Descendance

« *Comme l'aube pointait, les anges pressèrent Loth en disant : Debout ! Emmène ta femme et tes deux filles – Hanimtsaoth – qui se trouvent là...* »

(Genèse 19 – 15)

Ce verset rapporte les dernières recommandations que les anges firent à Loth avant de le sauver de la ville de Sodome. Ils lui conseillèrent de fuir avec sa femme et ses filles. Rabbi Touvia Bar Yits'hak affirme que la Torah utilise le terme de « *Hanimtsaoth – qui se trouvent là* » pour nous indiquer que les filles de Loth furent sauvées par le mérite du Roi David et du Machia'h, leurs descendants.

En effet, il est dit que D-ieu trouva David, ainsi qu'il est écrit (Psaumes 89 – 21) : « *J'ai trouvé David, Mon serviteur ; avec Mon huile sainte, Je l'ai consacré.* » Où l'a-t-Il trouvé ? Nos sages répondent : « *A Sodome !* » Ceci signifie que c'était à Sodome que se trouvait l'origine de David. Deux femmes exceptionnelles furent les descendantes des filles de Loth : Ruth et Naama, toutes deux ancêtres du Roi David et du Machia'h.

C'est dans cet esprit qu'il est dit au sujet des richesses de Loth (Genèse 13 – 5) : « *Loth qui accompagnait Avram, avait du menu bétail, du gros bétail et des tentes.* » La Torah utilise souvent le terme de « *tente* » pour parler de famille. Ici, le verset nous laisse entendre que deux lignées nobles seraient issues de Loth : Ruth et Naama.

Midrash Rabba

*Une Promesse Inconditionnelle*

« Or, Hachem s'était souvenu de Sarah, comme Il l'avait dit et Il fit à Sarah ainsi qu'Il l'avait annoncé. »

(Genèse 21 – 1)

Nos sages remarquent que D-ieu tint Sa parole en dépit du fait que Sarah s'était désespérée d'avoir un jour un enfant.

D-ieu – expliquent nos sages – ne remet jamais en question une promesse positive. Par contre, lorsqu'il s'agit d'une mauvaise nouvelle, il n'est pas obligatoire qu'elle se produise, car la Téchouva des hommes a le pouvoir de l'annuler.

*Ainsi, Hachem demande à Moché de guider le peuple Juif jusqu'en Terre **Promise** malgré les égarements du Veau d'Or.*

Aussi, est-il écrit (Nombres 23 – 19) : « D-ieu n'est pas humain, pour mentir ; Il n'est pas homme, pour se raviser. » Billam atteste dans ce verset que les prophéties annonçant la Guéoulah s'appliqueront certainement.

Le Prophète Jérémie se sert d'ailleurs de cet argument contre ses détracteurs (Jérémie 28 – 9) : « Le prophète qui prédit un événement heureux n'est reconnu comme véritable envoyé de D-ieu que lorsque sa prédiction s'accomplit. » Car D-ieu ne change jamais d'avis lorsqu'Il a promis le bien à venir.

La Guéoulah nous a été annoncée ; ne nous décourageons pas, elle ne saurait tarder.

Midrash Tan'houma

*Anticiper L'Exil*

« Le troisième jour, Avraham leva les yeux et aperçut l'endroit de loin. Avraham dit à ses serviteurs : Chevou – restez ici avec l'âne ; moi et le jeune homme, nous irons jusque là-bas nous nous prosternerons et nous reviendrons vers vous. »

(Genèse 22 – 4,5)

Rabbi Yits'hak commente ainsi cet événement : Avraham eut ici, près du Mont du Temple, une vision prophétique. Il pressentit que le Sanctuaire serait détruit et que ses descendants en seraient éloignés. Il prédit alors qu'après l'exil, ils retourneront, guidés par le Machia'h. Aussi, dans ce contexte, le mot « Chevou – restez » peut se lire « Chouvou – revenez ». L'âne fait ici référence à l'animal qui accompagnera le Machi'ah, ainsi qu'il est dit (Zacharie 9 – 9) : « Réjouis-toi, fille de Tsion, jubile, fille de Yérouchalayim ! Voici ton roi qui vient à toi juste et victorieux, humble, monté sur un âne... »

Rabbi Yits'hak ajoute que c'est par le mérite de la prosternation que Avraham et son fils revinrent en paix de cette aventure. C'est aussi par le mérite de cette révérence pour D-ieu que se produisirent des événements tels que : la sortie d'Egypte (Exode 4 – 31), le don de la Torah (Exode 24 – 1), et la réponse à la prière de 'Hanna (Samuel I 1 – 28).

Les événements de la Guéoulah seront aussi accompagnés de ce geste :

Le retour des exilés, ainsi qu'il est écrit (Isaïe 27- 13) : « En ce jour résonnera le grand Choffar ; alors arriveront ceux qui étaient perdus dans le pays de Achour, les relégués dans la terre d'Egypte, et ils se prosterneront sur la Montagne Sainte, à Yérouchalayim. »

La construction du troisième Temple, ainsi qu'il est dit (Psaumes 99 – 9) : « Exaltez l'E-ternel, notre D-ieu, prosternez-vous sur Sa Sainte Montagne... »

La résurrection, ainsi qu'il est dit (Psaumes 95 – 6) : « Venez ! Prosternons-nous... devant l'E-ternel, notre Créateur. »

Midrash Rabba

*Empêtrés En Exil*

« *Avraham, levant les yeux, remarqua qu'un bélier, derrière lui, s'était embarrassé les cornes dans un buisson. Avraham prit ce bélier et l'offrit en sacrifice à la place de son fils.* »

(Genèse 22 – 13)

Rabbi 'Houna nous enseigna au nom de Rabbi 'Hanina Bar Yits'hak : Lorsque Avraham reçut l'ordre de ne pas sacrifier son fils, il découvrit un bélier qui s'était embarrassé dans un buisson. Il l'observa et vit que l'animal parvint à se libérer d'un premier buisson avant d'être pris de nouveau dans un autre piège. Puis se libérant encore, le bélier dans un élan de libération précipité se prit encore les cornes.

D-ieu dit alors à Avraham : « Vois-tu, il en sera ainsi pour tes descendants. Ils seront pris au piège d'exils consécutifs : Babel, Médée, la Grèce et Rome. »

Avraham se tourna vers Hachem et demanda : « Maître de l'Univers ! Est-ce le destin que Tu leur réserves pour l'éternité ? ! »

« Non ! » *rassura D-ieu.* « Ils seront libérés et c'est précisément par les cornes de ce bélier qu'ils seront avertis de la Guéoulah. » *Ainsi qu'il est écrit (Zacharie 9 – 14) : « Hachem fera retentir le Choffar et s'avancera dans les ouragans du Midi. »*

Talmud Yérouchalmi Taanith

Un Bélier Polyvalent

Rabbi 'Hanina Ben Dossa nous indique que toutes les parties de ce fameux bélier furent utilisées : Ses boyaux servirent pour faire les cordes de la harpe du Roi David ; sa peau servit pour faire la ceinture d'Éliahou Hanavi – le prophète Élie ; c'est dans sa corne gauche que furent jouées les sonneries le jour du Don de la Torah sur le Mont Sinaï, et c'est par sa corne droite que D-ieu annoncera la Guéoulah.

Pirké DéRabbi Eliézer

*La Montagne de la Vision*

« Avraham nomma cet endroit 'Hachem Yiréé – D-ieu verra ; d'où l'on dit aujourd'hui 'Béhar Hachem Yiréé – Sur la montagne de D-ieu, Il sera vu. »

(Genèse 22 – 14)

Rabbi Yo'hanan rapporte : Avraham dit « Maître de l'univers ! Au moment où Tu me demandas de sacrifier mon fils unique, j'aurais pu Te répondre : 'Hier, Tu me promettais que Yits'hak serait la souche de ma descendance et voici qu'aujourd'hui, Tu m'imposes le contraire ? !' Je n'ai pourtant pas usé de cet argument et j'ai surmonté mes sentiments personnels pour accomplir Ta volonté. C'est pourquoi, je prie aujourd'hui pour que Tu te souviennes de cela pour que le jour où les descendants de Yits'hak viendront à fauter, Tu maîtriseras Tes sentiments et Tu t'empliras de miséricorde à leur égard. »

Avraham nomma cet endroit « Hachem Yiréé » ; Chem appela ce lieu « Chalem ». D-ieu dit : « Si Je l'appelle 'Yiréé' comme l'a fait Avraham, cela offensera le juste Chem ; et si Je le nomme 'Chalem' comme l'a fait Chem ceci sera une offense à Avraham. Ce lieu portera, donc, le nom que lui donnèrent les deux Tsadikim : Yiréé-Chalem, Yérouchalayim. »

Hachem montra à Avraham le Beth-Hamikdach dans tous ses états : construit, détruit et construit à nouveau.

« Hachem Yiréé – D-ieu verra » : Ces mots se réfèrent au Temple construit puisqu'il est dit (Deutéronome 15 – 16) : « Trois fois l'an Yiréé – sera vu ... »

« 'Béhar – Sur la montagne » : Dans ces termes, Hachem montra la destruction, ainsi qu'il est écrit (Lamentations 5 – 18) : « La montagne de Tsion dévastée... »

« Hachem Yiréé » : Ceci annonce l'état de reconstruction du Sanctuaire à l'époque Messianique, ainsi qu'il est dit (Psaumes 102 – 17) : « Car D-ieu reconstruira Tsion et Il se révèlera dans Sa splendeur. »

Midrash Rabba



Progresser

Un haut responsable du Judaïsme américain rendit visite au Rabbi MH''M à l'occasion de son anniversaire. L'homme souhaita alors au Rabbi : *« Puissiez-vous, par le mérite de ce jour particulier, continuer le travail et l'œuvre que vous avez entrepris. »*

Le Rabbi répliqua aussitôt : *« Je ne peux me satisfaire de seulement continuer ; il faut, en fait, progresser ! »*

« Certes, » lui répondit le responsable communautaire, *« mais nous serions déjà très contents si vous continuez. »*

« Non, » repris le Rabbi, *« Je ne serais pas satisfait. Et cela est autant valable pour moi que pour vous, si votre intention était de continuer à agir toujours de la même manière... Tout être humain doit évoluer. »*

L'homme acquiesça et finit par dire : *« Bien, si le Rabbi progresse, nous serons amené à faire de même. »*

« Vous voulez dire deux fois plus ! » lui dit le Rabbi en souriant.